

Le pain de sucre en peinture de Todd à Dynes

Mario Béland

Numéro 124, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81501ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2016). Le pain de sucre en peinture de Todd à Dynes. *Cap-aux-Diamants*, (124), 45–46.

LE PAIN DE SUCRE EN PEINTURE DE TODD À DYNES



Joseph Dynes (Burlington, Ontario, 1825-1897), *Le Cône de glace de la chute Montmorency*, vers 1860; huile sur toile, 76 x 96,5 cm. Don de madame Elzéar Fiset, 1955.108. (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

La populaire chute Montmorency est en toute saison un lieu de contemplation, de loisirs et de réjouissances aussi bien pour les citadins que pour les touristes. En hiver, les embruns et les vapeurs forment au pied du saut une colline de glace et de neige d'une trentaine de mètres de hauteur, familièrement

appelée le *Pain de sucre*. Ce phénomène naturel spectaculaire est devenu très tôt une attraction majeure des environs de Québec durant cette saison. Lieu propice à l'escalade, à la promenade en raquettes, à la glissade en luge ou en toboggan, à la ballade en carriole, à la course en traîneau, à la sculpture sur glace et même à

la danse et au pique-nique!, ce site « exotique » et festif a même captivé, de la fin du XVIII^e siècle jusque vers 1850, plusieurs officiers aquarellistes britanniques. L'un deux, James Pattison Cockburn, en produira, à lui seul, une quinzaine de vues, entre 1826 et 1832.

L'Écossais Robert Clow Todd est le premier

peintre professionnel à avoir adopté, dans les années 1840, ce sujet de prédilection au point d'en avoir fait une marque de commerce (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 1996, p. 53). On lui attribue en effet une dizaine de vues du site. Dans ses compositions, les chutes servent avant tout de toile de fond à diverses figures déambulant autour d'un attelage haut de gamme disposé au premier plan, comme dans un décor de théâtre.

Cornelius Krieghoff a-t-il vu les peintures de Todd? Nous ne le savons guère. Chose certaine, il a lui aussi laissé au moins six tableaux reliés à cette thématique. Dès 1852, Krieghoff signe une première version du cône de glace (coll. Thomson du Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto). L'année suivante, l'artiste fait éditer chez Ackermann & Co., à Londres, une lithographie sur le sujet. Au moins deux versions à l'huile sont aussi datées de 1853, l'une, petite, conservée au Musée des beaux-arts de Montréal, l'autre, très grande, elle aussi dans la collection Thomson à Toronto. Dans ce dernier cas, il s'agit non seulement de l'une des plus imposantes toiles de l'artiste, mais également de la version la plus achevée sur le thème. En effet, Krieghoff signe là une composition savante nettement plus ambitieuse et plus dynamique que celles de ses prédécesseurs. Dans un large panorama mettant en valeur la majesté du paysage et la démesure du site, les plans intermédiaires multiplient les groupes et les figures secondaires, avec une grande variété de véhicules hippomobiles, les riches attelages des clubs anglophones contrastant avec les voitures typiques des habitants du pays.

À son tour, le peintre et photographe Joseph Dynes (voir *Cap-aux-Diamants*, automne 2009, p. 59), qui connaît bien l'œuvre de Krieghoff, prolongera vers 1860 le type de composition initié par Todd. Dans l'édition du 5 avril 1856, le chroniqueur du *Quebec Morning Chronicle* rapporte que, lors d'une visite d'atelier : « *We especially admired a very accurate view of the Falls of Montmorency, depicting in a faithful and spirited style that interesting scene in its winter dress, with its cones of ice and*

its motley visitors. This is just such a picture of a local and national character, as a public institution should be glad to purchase, if some private amateur does not forestall the chance ». On lui connaît au moins quatre grandes versions du sujet, traitées de façon naturaliste, dont un tableau, aujourd'hui disparu, photographié par Ellisson & Co en 1857 (Musée des beaux-arts de Montréal et MNBAQ), un autre conservé au Musée royal de l'Ontario, à Toronto, daté aussi de 1857, et un dernier au MNBAQ, peint vers 1860. Plutôt dépouillée et assez rigide, cette dernière composition, rendue dans des teintes bleutées et rosées de fin d'après-midi, montre au fond deux cabanes temporaires servant d'auberge et, à droite, deux rustiques traînes à bâtons utilisées par les Canadiens français pour le transport des marchandises. À l'avant-plan, à côté d'un garçon traînant une luge, un couple figé, qui regarde fixement le peintre, est assis dans un *sleigh* de course d'officier, ici immobile. D'après la donatrice du tableau, née Henriette Juchereau-Duchesnay, il s'agit là d'un portrait de son grand-père, le marchand Cyrice Têtu, et de son épouse, Caroline Dionne, tous deux rendus avec précision. En raison du caractère statique de la scène, il n'est pas exclu que l'artiste se soit inspiré de clichés tant pour le site, rendu comme un décor de studio, que pour l'attelage et ses occupants. Dans le catalogue de vente après décès de l'artiste, en 1897, on retrouve encore trois variantes de ce thème présents dans son atelier (n^{os} 62, 70-71).

À la suite de ces peintres, des photographes de renom, tels William Notman, Louis-Prudent Vallée et Alexander Henderson, ne seront pas en reste et vont satisfaire la demande en poursuivant, après 1860, la tradition d'un genre depuis longtemps devenu classique. Assurément, le Pain de sucre est devenu au cours du XIX^e siècle une véritable icône de l'imagerie canadienne.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art

